

Lausanne et région



C'est Vania, la concierge des deux tours, qui veille sur les poules CHANTAL DERVEY



Gilou, locataire du 10e étage, ne peut s'empêcher de les embrasser. CHANTAL DERVEY



Le poulailler est devenu un but de promenade dans le quartier. CHANTAL DERVEY

Quand les poules font glousser de bonheur les citadins de Pierrefleur

Lausanne
Un propriétaire a installé un poulailler au pied de ses deux tours d'habitation. À disposition d'une huitantaine de locataires

Laurent Antonoff

«Elles nous ont gâtés!» Vania Barros Costa a les pieds bottés et les yeux qui brillent, comme chaque matin depuis peu. La neige qui commence à tomber n'entame pas sa bonne humeur. La jeune femme dévoile avec fierté son cadeau du jour: huit œufs fraîchement pondus. Nous ne sommes ni dans la campagne vaudoise, ni au parc animalier de Sauvabelin, mais dans le quartier lausannois de Pierrefleur. Vania est la con-

cierge des deux tours, imposantes et grises, au pied desquelles leur propriétaire vient d'aménager le premier poulailler privé de la capitale vaudoise. À disposition de sa huitantaine de locataires.

C'est un peu le retour de la campagne en ville. Après le cheval qui collecte les déchets au Bourget en été, les moutons qui remplacent les tondeuses sur la colline de la Cité, voici maintenant les poules qui pondent au pied des immeubles.

À Pierrefleur, elles sont neuf à caqueter d'aise. C'est Magali, la petite-fille d'une locataire, qui les a baptisées. Il y a *Avoine*, *Winter*, *Biscuit*, *Chocolat*, *Noisette*, *Automne*... Elles sont de races lohmann, perdrix italiennes ou encore sussex.

Gilou Semon est la grand-maman de Magali. La seconde maman des poulettes après Vania, aussi. Elles lui rappellent son enfance paysanne. «Je passe les voir

tous les jours avec du pain ou de la salade. Je nettoie le poulailler et je ramasse les œufs parfois. Hier soir, j'ai fait des crêpes.» Gilou habite au dixième étage d'une des deux tours. Ce qu'elle apprécie par-dessus tout: prendre une poule dans ses bras. «Et je lui fais des bisous, je la caresse, comme avec des chats.»

L'attraction du quartier

Il faut bien avouer que les poules de Pierrefleur sont comme des coqs en pâte. «Elles font l'attraction dans le quartier. Elles sont un but de promenade pour certains qui viennent leur donner à manger à travers le grillage», se réjouit Vania. Pour elle aussi, les poulettes sont un peu sa madeleine de Proust. «Mes parents, et avant eux mes grands-parents, en possédaient au Portugal. Quand je suis avec elles, à m'en occuper, ce sont les bons souvenirs qui remontent à la surface.»

C'est pour faire partager sa fibre verte que le propriétaire des deux tours a installé le poulailler, avec une mise à l'enquête publique en bonne et due forme. Il a également mis à disposition des locataires un bac à compost de 600 litres, ainsi que six grands bacs de jardinage surélevés de 350 litres chacun. Ils ont été mis au chaud dans les halls d'entrée pour l'hiver. «On a essayé d'y planter quelques légumes, mais il y fait trop sombre. Vivement le printemps qu'on les ressorte», se réjouit Nicole Guignard.

Œufs frais dans les halls

Retraitée comme Gilou, Nicole habite la même tour qu'elle. Au cinquième étage. «Cette idée de poules au pied des immeubles, c'est génial. Je ne sais pas si elles nous ont apporté un supplément de lien social, mais en tout cas, on discute désormais.»

Même si Nicole ne peut pas trop entrer dans le poulailler, en raison de problème de santé, elle se montre enchantée. «Quand elles nous voient arriver de loin, avec mes petits-enfants, elles accourent comme des gosses à qui on apporterait des bonbons.» Il se dit qu'elles auraient même séduit le restaurant chinois voisin qui leur amènerait ses restes de riz...

Une fois récoltés, les œufs sont placés par la concierge dans les halls des tours, à disposition des locataires. Les premiers arrivés, chaque jour un peu plus tôt, sont les premiers servis.

➔ 24 heures.ch



Lausanne, nouvelle capitale de l'ovalie

Fédérations
L'European Professional Club Rugby s'installe dans la capitale olympique, portant à 58 le nombre d'organisations sportives qui y ont leur siège

Et de 58! Dès le 1er juillet prochain, Lausanne renforcera encore son statut de centre mondial du sport international en accueillant près de soixante organisations sportives. Le siège de l'European Professional Club Rugby (EPCR) quitte Neuchâtel pour s'installer sous-gare, au boulevard de Grancy.

Créé en 2014, l'EPCR est l'organisateur de l'European Rugby Champions Cup, de la Challenge Cup et du Continental Shield. Ces trois compétitions ont attiré plus de 1,5 million de spectateurs dans les stades et ont été retransmises dans 95 pays, nous apprend un communiqué commun de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud.

«Outre les avantages administratifs évidents d'une installation dans une ville qui accueille déjà 57 autres organisations sportives, ce déménagement facilitera l'accès à un aéroport international pour les salariés de l'EPCR. De plus, l'organisation pourra accélérer son développement grâce à des relations et partenariats stratégiques au sein d'une région dotée d'un milieu d'affaires, scientifique et académique de tout premier plan», peut-on lire sur le site de l'EPCR. L'organisation emploie vingt collaborateurs, provenant de huit pays.

Pour marquer son arrivée dans la capitale olympique, l'EPCR profitera de sa conférence de presse inaugurale, le 20 juin prochain au Musée olympique, pour organiser les tirages au sort des poules de la saison 2018-2019.

Pour Oscar Tosato, municipal des Sports cité dans le communiqué, l'arrivée de l'EPCR est «la preuve que nos efforts en vue de créer un environnement propice au développement des organisations sportives portent leurs fruits». Pour rappel, la Ville et le Canton apportent une aide aux organisations qui souhaitent s'installer dans la région, notamment la gratuité du loyer des bureaux loués pour une durée de deux ans et un guichet unique dont l'objectif est de faciliter les contacts avec l'administration et la société civile vaudoise et lausannoise. **C.CO.**

Ayant trouvé son public au village, VisàVi se pérennise

Villars-le-Terroir
L'association «pacificatrice» a enregistré ses premiers membres

Améliorer la qualité de vie des habitants et pacifier en ouvrant le dialogue la vie villageoise de Villars-le-Terroir, cette commune du Gros-de-Vaud secouée par un projet de fusion avorté, des élections un peu trop disputées et un projet de parc éolien mal emmanché. Il y a dix mois, ce n'était qu'une envie («24 heures» du 12 avril 2017). Depuis mardi, cela a pris la forme d'une association officielle, certaine de répondre à des attentes.

Durant la presque année écoulée, VisàVi - pour «Vis à Villars» - a

en effet organisé huit événements, de l'exposition de photos anciennes à la journée foot en passant par un vide-greniers. Pour les sept initiateurs, il était donc temps d'aller chercher du renfort en mettant sur pied une première assemblée générale, à laquelle ont participé une vingtaine de concitoyens.

Juste avant de présenter les premiers comptes, Hortance Hoareau a témoigné de sa propre expérience, emblématique: «VisàVi m'a permis de rencontrer pas mal de personnes que je n'avais jamais osé aborder depuis cinq ans que je vis ici.»

Désormais dotée de membres payant des cotisations et d'un budget, VisàVi va entamer la seconde partie de son défi, qui sera de pé-

«VisàVi m'a permis de rencontrer pas mal de personnes que je n'avais jamais osé aborder depuis cinq ans que je vis ici»

Hortance Hoareau

rennir ses activités. Pour y parvenir, chacun des sept membres du comité s'est annoncé porteur d'un projet pour l'année à venir (match aux cartes, conférence autour de l'agriculture bio, ateliers de cuisine intergénérationnels,

etc.), puis a invité les nouveaux membres à s'annoncer pour créer de microcomités d'organisation.

Enfant du village et cofondateur, Thierry Pittet a aussi informé que l'association se mettrait à disposition des organisateurs de la fête de chant prévue en mai. «Car nous ne voulons en aucun cas nous substituer à ce qui fonctionne déjà dans notre village.»

Le micro a ensuite été tendu à l'assistance, qui a suggéré la mise en place d'un stamm villageois régulier mais informel, ou la construction de ce qui constituerait une sorte de poulailler communal. Le comité a promis d'étudier chaque proposition. **S.MR**

www.villars-le-terroir.info

Lumières de cathé

Lausanne La cathédrale de Lausanne expose Claude Bornand jusqu'au 29 avril. Le photographe a immortalisé la lumière qui traverse les pierres et les verres de l'édifice. **C.CO.**

Coulisses de la Fête

Grandvaux Les Veillées à la Maison invitent l'abbé-président François Margot à lever un bout de voile sur les coulisses de la Fête des Vignerons 2019, ce vendredi soir à 19 h 30. Logis du Monde, salle Corto, exposé suivi d'un souper canadien. **C.CO.**

Avocate poilante

Vuarrens L'avocate reconvertie dans l'humour Caroline Vigneaux sera ce vendredi soir, dès 20 h 30, sur la scène de la grande salle de Vuarrens. Voir www.aavuarrens.ch **S.MR**

Pully

Deux immeubles pour les migrants

L'Établissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) a loué à des privés deux immeubles (chemin de la Damataire 3-5) à Pully pour y héberger des migrants. Dès ce mois de février, une quarantaine de personnes titulaires d'un livret F ou N (femmes seules ou avec enfants, couples avec ou sans enfants et hommes seuls) occuperont ces appartements récemment rénovés. Les autorités pulliéranes font savoir que «n'étant pas partie prenante dans cet accord et n'ayant été informée que très tardivement, la Municipalité en a pris acte, considérant que l'arrivée de ces personnes relevait d'une négociation entre l'EVAM et des propriétaires privés». **M.N.**